

Salut salut !

D'habitude dans ma petite chronique j'essaie d'informer les auditeurs tout en m'amusant un peu... Là, c'est pas gagné... les problématiques fiduciaires incitent pas trop à la gaudriole. Qui se tape les cuisses en comparant des résultats macro-économiques, ou en remplissant sa déclaration d'impôts ? A part Bernard Arnault, je veux dire ?

Je pourrais vous parler de ma cotisation RPH que je n'ai toujours pas réglée pour 2022, mais je vais plutôt faire un petit détour historique.

Allez, c'est parti !

Figurez-vous que l'idée de monnaie locale complémentaire a déjà fait ses preuves, notamment en temps de crise. (*Marche Funèbre*)

En 1930, en Bavière, un certain Max Hebecker souhaite racheter la petite mine de charbon de Schwanenkirchen, mais il n'a pas de capital.

Les banques refusent de lui prêter, échaudées par le krach boursier d'octobre 1929 et le début de la Grande Dépression. L'Allemagne se relève tout juste de l'hyperinflation des années 20, quand on utilisait des billets de banque obsolètes comme tapisserie ou comme isolant. Une bière valait 4 milliards de marks le lundi, puis 40 le samedi, et on se disait qu'il aurait mieux valu prendre une cuite en début de semaine.

La seule société qui accorde un prêt à Max Hebecker est celle des « franchistes », une bande d'énergumènes à moitié anarchistes, qui en 1919 avaient fondé le wära, une monnaie franche, ou monnaie fondante : c'est une monnaie qui perd de sa valeur au cours du temps, pour dissuader l'épargne et favoriser les échanges.

Il devra donc payer ses ouvriers en wära... et par conséquent convaincre les commerçants de les accepter. Plutôt mal barré. En plus de ça, sa femme est partie avec un capitaine de cavalerie, ses enfants ont tout le temps le nez qui coule, et il y a plein de taches de gras sur son *lederhosen*.

Mais contre toute attente, l'épicier, le boucher et le boulanger du village, les producteurs de lait, de fromage et de *mettwurst* acceptent les wära des 40 ouvriers de Max Hebecker. La garantie de pouvoir payer leur charbon en wära les a convaincus.

C'est ainsi que les wära deviennent vraiment de l'argent. Et l'argent, c'est mieux que la bouffe, car même le coiffeur accepte, et le tailleur. L'argent, c'est mieux que le style : les musiciens vont accepter le wära... C'est mieux que la musique : le marchand de journaux aussi ! Et l'argent c'est beaucoup mieux que la presse et l'information, quand le bordel peut rouvrir : avec leurs wära, ils vont pouvoir faire plein de cochonneries ! La vie reprend à Schwanenkirchen : le wära compte jusqu'à 2 millions et demi d'utilisateurs dans toute la région, dont l'économie est relancée. (*Hallelujah!*) Franchement, mis bout à bout, l'argent c'est mieux que la bouffe, mieux que la musique, mieux même que l'amour, en fait, l'argent c'est mieux que Dieu ! Et jouer à la marchande c'est littéralement refaire le monde, du moment que la monnaie est considérée comme fiable. D'ailleurs, les habitants de Wörgl, en Autriche, ou de Bâle, en Suisse, ne s'y trompent pas et s'inspirent du wära pour résoudre leurs propres problèmes. D'ailleurs, les autorités ne s'y trompent pas non plus, qui interdisent ces initiatives un peu partout en Europe.

La mine de Schwanenkirchen fermera en octobre 1931, sitôt le wära interdit. Les ouvriers, le marchand de journaux et les prostituées seront de retour au chômage, tout comme Max Hebecker, qui pourra moucher ses enfants avec les billets désormais sans valeur.

Cette expérience réussie montre bien le pouvoir de la monnaie, qui est aux échanges économiques ce que la vaseline est à l'amour sincère. L'échange reste toujours une forme de troc, et la monnaie ne sert qu'à convertir marchandises et services qui ne pourraient pas être équivalents.

La monnaie relie les gens, passant de mains en mains, de poche en poche, d'ailleurs c'est pas toujours les bonnes mains dans les bonnes poches... Il y a plus de traces d'urine sur une pièce de monnaie que dans un bol de cahuètes sur le comptoir d'un bar-PMU. C'est un peu dégoûtant, mais le wära montre que l'argent n'est pas véreux en lui-même.

Fondée sur la confiance, la monnaie est une convention sociale qui peut et qui doit servir les objectifs définis par la collectivité. En fait, la monnaie est une reconnaissance de dette de la collectivité pour le travail fourni par ses membres. Mais

de quelle collectivité parle-t-on ? Des citoyens ? De leurs représentants élus ? Des banques centrales ? Des banques privées, qui émettent de facto l'essentiel de la monnaie aujourd'hui ? De Facebook, qui a tenté de s'inviter au festin il y a quelques années ? De la blockchain ?

Espérons que la suite de l'émission apporte des réponses, que je sache comment payer ma cotisation : en bitcoins, en euros, ou en sourires ? Qui vivra verra !